

HOMMAGE DE L'AUTEUR

par à S. Reinach

à M. Salomon Reinach
Bibliothèque
Al-deg

W. DE GRÜNEISEN

ART CLASSIQUE : SCULPTURE GRECQUE, ROMAINE, ÉTRUSQUE

NOTE

à propos de l'article de M. GEORG LIPPOLD

Bibliothèque Maison de l'Orient



135855



NOTE

à propos de l'article de M. GEORG LIPPOLD

Que nous font, après tout, ces vulgaires abois,
De tous ces charlatans qui donnent de la voix;
Les marchands de pathos, et les faiseurs d'emphase,
Et tous ces baladins qui dansent sur la phrase!

BARBIER DE MONTAULT.

Je me suis rappelé ces vers, en lisant dans la *Deutsche Literaturzeitung* un compte rendu sur mon livre : étrange compte rendu!

Compte rendu qui ne dit rien, qui ne se base sur rien, qui ne conclut rien et qui dégrade la science et abuse de la confiance de la Direction d'un périodique allemand sérieux.

Avec beaucoup d'indulgence, M. Lippold daigne reconnaître en moi un archéologue « pas complètement inconnu » et en M. Salomon Reinach un archéologue « universellement connu ».

M. Lippold me permettra, à mon tour, de lui rappeler qu'il n'est pas lui-même un archéologue assez connu pour s'arroger le droit de prononcer des sentences sans appel, sans arguments, ni appui de la science.

Aujourd'hui, M. Lippold débute en mauvais spadassin et manie maladroitement son arme sans égard envers ceux qui mériteraient toute considération.

Heureusement, un spadassin maladroit dégage toujours dans son combat une partie vitale de son corps et fournit ainsi à son adversaire l'occasion de lui porter le coup de grâce.

Nous n'en voulons pas à M. Lippold pour son étrange compte rendu, mais nous regrettons vivement de devoir lui dire aujourd'hui ce qu'il mérite ; en effet, il est pénible de dire à un critique qui se pique d'être connaisseur, qui donne des leçons de bon goût à un savant de la taille de Reinach, qu'il n'a pas su ni comprendre, ni apprécier une pièce d'une provenance archéologique sûre, — aussi sûre que les plus beaux chefs-d'œuvre de tous les musées du monde. Nous voulons parler de la tête d'un personnage hellénistique : monument national, ci-devant au musée de Corneto Tarquinia ; pièce bien connue de tous les archéologues.

Que vaut l'article de M. Lippold après une gaffe archéologique pareille ? Méconnaître une pièce semblable, c'est déclarer publiquement, et avec un ton d'arrogance, son ignorance complète en matière d'art et d'archéologie.

Pour éclaircir cette question, nous résumerons ici la provenance de la célèbre tête de Corneto Tarquinia.

Dans les années 1866-1867 (qu'importe!) les propriétaires terriens de l'antique territoire étrusque de Corneto s'accordèrent avec le Gouvernement italien pour exposer dans le musée de cette ville, tous les objets de fouilles trouvés sur leurs terres; c'est ainsi que cette tête entra au musée et y fut photographiée par Moscioni et autres.

Quelques années après l'achat que je fis de cette tête, M. Paribeni, surintendant des antiquités et des fouilles, directeur du Musée National de Rome, me communiqua qu'il trouva dans les archives ministérielles une importante correspondance sur la disparition de la dite tête du musée de Corneto. Fort impressionné par cette nouvelle, j'ai décidé la restitution de cet objet au Gouvernement; j'ai chargé en même temps mon avocat de faire une enquête sur place pour savoir à quoi m'en tenir; c'est ainsi que j'ai pu apprendre que les propriétaires exposant au musée avaient le droit, après deux ans, de retirer leurs objets si le Gouvernement ne devenait pas acquéreur. Le Gouvernement exprima ses prétentions en retard, alors que la tête avait été retirée par les propriétaires légitimes. Je fis part de mon enquête à M. Paribeni, qui m'assura que le Ministère reconnaissait mes justes droits sur l'objet, en ajoutant, en même temps, que cette tête jouissait autrefois d'une telle notoriété et présentait une telle importance archéologique et artistique, qu'il se voyait obligé de la déclarer monument national.

La notification me fut consignée le 4 décembre 1919.

Voilà l'histoire de la tête qui fut reléguée, par l'ignorance, parmi les *spuria*, bien entendu dans la *Deutsche Literaturzeitung*, mais pas ailleurs!

Qui obtient un brevet du roi (disait-on en France), n'en demande pas un autre à son valet de chambre!

M. Lippold devrait comprendre que son opinion personnelle n'intéresse personne et, qu'après celle de M. Reinach, il devait arriver avec des arguments sérieux: sa marchandise en paroles arrogantes, nous la lui renvoyons intégralement, mais pour une sérieuse analyse, nous lui en saurions gré.

Heureusement pour nous, tout le monde ne pense pas comme M. Lippold et nous sommes heureux de pouvoir citer ici quelques noms qui sonnent mieux.

Commençons par le n° 1: *Apollon d'Ambre*.

Après un examen attentif de la pièce, j'ai eu l'avantage de recevoir de M. Edmond Pottier la lettre suivante:

Paris, 19 septembre 1924.

Il y a peu de temps que je suis revenu de la campagne à Paris et j'ai trouvé, en effet, à mon retour au musée, le magnifique fascicule que vous avez bien voulu m'envoyer.

Je m'excuse de ne pas avoir pu vous en accuser réception plus tôt.

J'avais étudié, chez Madame S..., la pièce originale, qui avait vivement excité ma curiosité, car je n'avais jamais vu en ambre de morceaux aussi grands. Vous avez raison, je crois, de reconnaître là un type et une technique spécifiquement étrusques; je ne crois pas, cependant, qu'on puisse nier l'influence, sur cet art, des écoles grecques et en particulier ioniennes, mais l'art qui subit des influences n'est pas forcément un art dénué d'originalité, les Grecs eux-mêmes, dans leur archaïsme, ont subi de fortes influences égyptiennes et grecques; cependant leur art archaïque reste très personnel. Je crois avec vous que, dans ce sens et avec cette réserve, l'art étrusque a produit des œuvres fortes et originales...

L'opinion de M. Reinach sur cet objet est connue de tous les savants: il l'exprima à deux reprises dans le compte rendu de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1924, p. 245) et dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1925, pp. 168-170).

Nous sommes heureux de pouvoir citer ici le résumé de cet éminent savant sur notre publication:

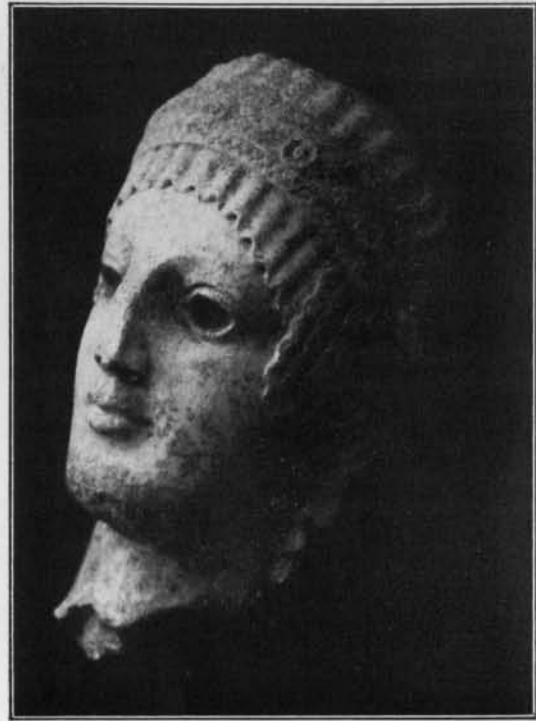


FIG. 1-2. — TÊTE DE MINERVE (PL. V-VI).
Après les fouilles, couverte d'agglomérations pétrifiées.

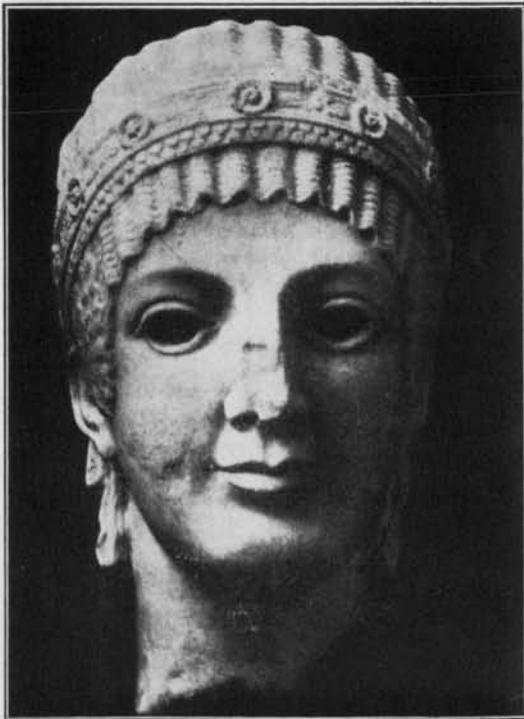


FIG. 3-4. — TÊTE DE MINERVE (PL. V-VI).
Après nettoyage jusqu'à la patine naturelle.

Avant de quitter cet objet vraiment extraordinaire, je veux signaler les vues intéressantes de M. de Grüneisen au sujet de l'art étrusque archaïque, si souvent considéré comme un simple reflet de l'art grec...

En accord avec nos déductions, M. Reinach conclut que *des figures puissantes* (de cet art) *ne permettent pas de croire que les ancêtres de Michel-Ange fussent seulement de rudes copistes et d'adroits orfèvres.*

Je ne puis citer ici tous les témoignages flatteurs sur ma publication et sur l'importance de cet objet. Je me sens cependant en devoir d'imprimer ici l'opinion d'un éminent archéologue, M. Homolle, récemment décédé, et universellement regretté :

Gargueille (Seine-et-Oise), 20 VII 1924.

...Veuillez agréer mes bien vifs remerciements pour l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre belle étude sur l'Apollon d'ambre que vous m'avez fait la faveur de me montrer à Paris. Elle est digne de cet objet, d'une unique rareté par la perfection des planches et la pénétration archéologique du texte.

Citons, maintenant, les opinions de quelques savants qui se sont prononcés sur ce sujet après l'exposition dans la galerie Bing, et après la publication de mon « *Art classique* ».

Nous mettons ici, en tête, la lettre de l'illustre Directeur des Musées nationaux, M. d'Estournelles de Constant.

Paris, 7 Juillet 1925.

Mon collaborateur, M. Michon, vient de me remettre le magnifique catalogue de votre collection de sculpture grecque, romaine et étrusque, dont j'ai admiré récemment le caractère d'intérêt puissant au double point de vue artistique et archéologique, ainsi que la belle présentation.

Et son collaborateur, M. Michon, savant conservateur au Musée du Louvre, bien connu pour sa réserve pondérée dans ses jugements, m'écrivait, entre autre (lettre du 10 novembre 1924) :

...Il y a là d'excellentes images de pièces qui devront être connues de tous les archéologues.

Pleine d'enthousiasme est la lettre du Professeur Toesca, de l'Université de Rome et de la « *Giunta Superiore* », critique d'art actuellement le plus raffiné, peut-être, en Italie :

Florence : 15-VII-25.

« Ti ringrazio del tuo magnifico catalogo, ch'è un piacere per gli occhi, e per lo spirito. Hai raccolto davvero delle cose del piu alto interesse, e alcune di eccezionale bellezza : e dai prova di rara, e forse esagerata, liberalità nel colere che tutti ; ne godano. »

Ma collection, « *très belle* » pour la savante archéologue de Rome, Miss Eugénie Strong (lettre du 1^{er} janvier 1926), justement connue par son ouvrage sur la *Sculpture romaine*, traduit en italien, admirée par le fin liseur en critique d'art De Nicola, surintendant des monuments en Italie (lettre du 21 juillet 1925), non moins appréciée par des savants antiquaires de Paris comme, par exemple, les frères Feuardent que je tiens de nommer ici, pour relever leurs connaissances en matière technique..., et cette même collection est dénigrée par une personne qui ne l'a jamais vue, qui se moque de la science, qui s'arroge le droit de diagnostiquer sans voir les originaux, sans avoir étudié le ciseau des œuvres, sans s'occuper de leur provenance, et sans consulter la patine des objets : conscience des archéologues.

En dansant sur la phrase d'un bout à l'autre, M. Lippold arrive à une finale désastreusement

maladroite. Ce baladin voudrait donner à M. Reinach une leçon, en lui ouvrant en même temps la possibilité de rétracter son opinion, sinon, il le menace d'ignorance et de mauvais goût.

Les grands coups de jazz-band sont bons pour les dancings ! Ils détonnent dans un orchestre sérieux, aussi je conseille à M. Lippold de changer d'instrument.

Ma collection d'art grec, romain et étrusque sera exposée en Amérique. J'invite à cette exposition les gens sérieux et bien intentionnés.

Si on connaît la provenance des objets, on acquiert la sûreté du jugement. Ces objets proviennent de la Grèce et d'Italie, et on sait d'où.

En apprenant leur exportation, le Gouvernement italien a ressenti une telle déception, qu'il n'a pas su se maîtriser, et vient de commettre envers moi une injustice internationalement des plus déplorables. (Lettre du Procureur du Roi du 10 décembre 1925.)

Dans la soirée du 27 novembre 1925, furent enfoncées, par ordre du Juge Instructeur de Florence, les portes de mon domicile ; plusieurs objets, sans qu'on m'en donnât la liste, furent emportés par M. Giov.-Poggi (fonctionnaire personnellement hostile à moi), pour une destination que j'ignore. En même temps furent apposés les scellés aux portes de mon domicile.

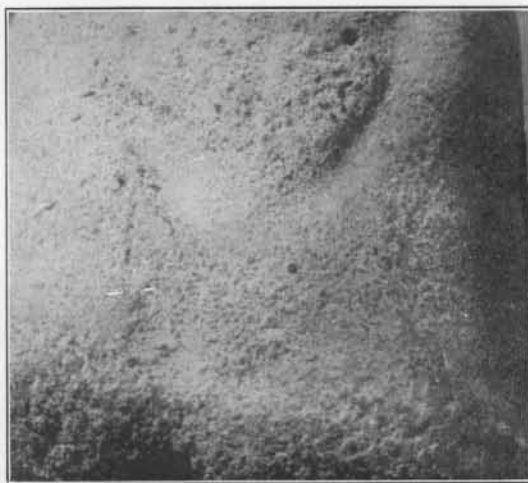
Cette violation fut faite en mon absence et sans la présence d'aucune personne de ma confiance.

Le Gouvernement italien, dûment informé sur la légalité de mon action (lettre du témoin du 11 décembre 1925), détient cependant en otage ma riche collection de tableaux et d'objets d'art, en rendant ainsi mon domicile inhabitable et en me causant des pertes désormais irréparables.

J'ai eu le malheur de tout perdre en Russie, j'ai eu la malchance de posséder quelque chose encore en Italie..., empire, oui, mais pas du soleil seulement, comme le disait jadis George Sand.

Prof. Doct. WALDIMIR DE GRUNEISEN.

Ci-devant, Représentant à Rome de l'Institut Archéologique Impérial Nicolas II.



APOLLON D'AMBRE.

Epiderme calcifié mêlé de petits cailloux qui recouvrent et protègent la surface de cette figure.

(V. notre publ. : *Apollon d'ambre*, p. 21 et suiv.)